
THOMAS
HOBBES

DE HOMINE

TABLE DES MATIÈRES

Introduction, par Josep Monserrat Molas	7
---------------------------------------------------	---

THOMAS HOBBS
ELEMENTORVM PHILOSOPHIAE
SECTIO SECVNDA
DE HOMINE

Abréviations	30
[Editio 1668] Lemma capitum	33
Excellentissimo viro, Gulielmo Comiti Devoniae	35
Caput I	37
Caput II De Linea Visuali, & Perceptione motus	43
Caput III De objecti loco Apparente, sive, ut loquuntur plerique, de loco imaginis per Visionem directam, id est, ubi nulla est Reflexio neque Refractio	55
Caput IV De Repræsentatione objecti in Perspectiva	65
Caput V De loco objecti in speculis planis & sphærice convexis per Reflexionem	75
Caput VI De loco objecti Apparente per Reflexionem a speculo sphærice concavo	83
Caput VII De loco apparente objecti visi per Refractionem unicam	93
Caput VIII De visione post duas Refractiones, sive de Dioptris vulgaribus sphærice convexis, vel concavis	99
Caput IX De Dioptris duplicatis, sive Telescopio & Microscopio	109

Caput X	De Sermone & Scientiis	119
Caput XI	De Appetitu & Fuga, Iucundo & Molesto, & eorum Causis	125
Caput XII	De Affectibus, sive Perturbationibus Animi	133
Caput XIII	De Ingeniis & Moribus	139
Caput XIV	De Religione	145
Caput XV	De Homine Fictitio	155
[Editio 1658]	Lemma capitum	159
	Table des concordances	161
	Table des matières	163

INTRODUCTION

1. Les *Éléments de philosophie* de Thomas Hobbes, qui allaient devenir son œuvre maîtresse, se divisent en trois parties ou sections (*De corpore*, *De homine*, *De cive*) qui ne parurent ni dans l'ordre prévu, ni dans un laps de temps relativement court : entre la publication du *De cive* (1642) et celle du *De corpore* (1655), onze années s'écoulaient, tandis que le *De homine* devra encore attendre trois années (1658) avant de voir le jour¹. Dans l'épître dédicatoire du *De cive*, de 1641, Hobbes insiste sur le fait qu'il travaille simultanément sur les trois sections et attribue le désordre de leurs parutions à la grave situation politique que traverse son pays et à laquelle il n'est pas étranger. Les violents débats qui secouaient l'Angleterre sur « le droit du pouvoir et l'obéissance qui lui est due » l'obligèrent à ajourner la publication des autres sections, si bien qu'il approfondit et acheva en premier lieu la thématique consacrée à la politique. Toutefois, outre ces raisons circonstancielles, Hobbes estimait que, dans la mesure où elle s'appuyait sur des principes propres enseignés par l'expérience, cette troisième partie n'avait pas besoin des précédentes, et qu'elle pouvait au contraire suivre seule son cheminement. Le *De cive* pouvait être publié avant les autres parties parce qu'il était fondé sur des postulats irréfutables, à savoir *la convoitise naturelle* « qui porte chacun [des hommes] à désirer d'avoir en propre l'usage de toutes les

1. Thomas Hobbes en parle dans *Thomas Hobbes Malmesburiensis Vita* : « Nam philosophandi Corpus, Homo, Civis continet omne genus. Tres super his rebus statuo conscribere libros; materiemque mihi congero quoque die » (OL, I, p. xc), et fait allusion à une date antérieure que Karl Schuhmann situe à la fin de l'année 1636 (K. Schuhmann, *Hobbes. Une chronique*, Paris, Vrin, 1998, p. 54).

choses que la nature leur a données en commun » (« unum cupiditatis naturalis, qua quisque rerum communium usum postulat sibi proprium ») et le postulat de *la raison naturelle*, selon lequel « [les hommes] s'efforcent autant qu'il leur est possible d'éviter la mort violente, comme le plus grand de tous les maux de la nature » (« alterum rationis naturalis, qua quisque mortem violentam tanquam summum naturæ malum studet evitare »)². Quand bien même l'expérience et la réflexion politique immédiate suffiraient à justifier ces deux postulats, les choses sont en réalité un peu plus compliquées, car le *De cive* parut lorsque le système hobbesien était incomplet. Dans une lettre adressée à un ami, Hobbes évoqua le retard pris dans l'édition des parties manquantes des *Éléments de philosophie*. Comme il avait raison lorsqu'il y affirmait que ce retard était en partie dû à la paresse, mais, surtout, au fait qu'il ne savait pas s'expliquer de manière simple les difficultés qu'il rencontrait ! Et comme il se trompait quand il disait qu'il en viendrait à bout cette même année³ ! De fait, dans les années qui suivirent, Hobbes se consacra avant tout à la projection politique de sa pensée, qui culminera avec la publication du *Léviathan*, en 1651.

Dans l'épître dédicatoire qui précède le *De corpore*, publié pour la première fois à Londres en 1655, Hobbes tente de continuer de justifier le caractère systémique de l'œuvre d'ensemble que sont les *Éléments de philosophie*⁴. Cette volonté de bâtir un système s'exprimait déjà dans la préface aux lecteurs du *De cive*,

2. Thomas Hobbes, *De Cive. The Latin Version entitled in the first edition Elementorum Philosophiæ Sectio Tertia De Cive and in later editions Elementa Philosophica de Cive*, a critical edition by Howard Warrender, Oxford, Clarendon Press, 1983, p. 27. Pour la traduction française, *Le Citoyen ou les fondements de la politique*, traduction de Samuel Sorbière, secrétaire de Thomas Hobbes, en 1649, Paris, Garnier-Flammarion, 1982.

3. « Quod in Elementorum meorum sectione prima tamdiu versor, partim quidem causa est pigritia, sed maximè quod in sensibus meis explicandis non facile placeo mihimet ipsi [...] Attamen de ea absoluenda intra annum vertentem [...] minime dubito » (à Samuel Sorbière, [22 mai/] 1^{er} juin 1646, in : *The Correspondence of Thomas Hobbes*, éd. Noel Malcolm, Oxford, Clarendon Edition, I, p. 131, 133.)

4. « Elementorum Philosophiæ, obsequii mei tueque erga me benignitatis futurum monumentum, Sectionem primam (post editam tertiam) diu dilatam tandem tibi (excelentissime Domine) absolutam offero dedicoque » (Thomas Hobbes, *De Corpore. Elementorum philosophiæ sectio prima*, édition critique, notes, appendices et index par Karl Schuhmann, introduction par Karl Schuhmann avec la collaboration de Martine Pécharman, Paris, Vrin, 1999, p. 3).

où l'auteur explique les raisons pour lesquelles il a écrit ce livre, après en avoir présenté les contenus : « Je me divertissais à l'étude de la philosophie, et prenais plaisir d'en recueillir les premiers éléments [...] J'avais déjà peu à peu avancé mon ouvrage jusqu'à le diviser en trois sections ; en la première desquelles je traitais du corps, et de ses propriétés en général ; en la deuxième, [...] de l'homme, de ses facultés, et de ses affections ; et en la dernière, la société civile et les devoirs de ceux qui la composent servaient de matière à mes raisonnements. De sorte que la première partie comprenait ce qu'on nomme la première philosophie, et quelques éléments de la physique. Je tâchais d'y découvrir les raisons du temps, du lieu, des causes, des puissances, des relations, des proportions, de la quantité, de la figure, du mouvement. En la seconde, je m'occupais à considérer l'imagination, la mémoire, l'entendement, la ratiocination, l'appétit, la volonté, le bien, le mal, l'honnête, le deshonnête, et les autres choses de cette sorte. Et quant à la troisième, je viens de vous dire ce qu'elle contient »⁵. Toutefois, dans le *De corpore*, Hobbes ne se représentait plus la science comme une immense chaîne dans laquelle les conclusions déductives ne seraient que des dérivations du contenu des principes premiers et des concepts de corps et de mouvement placés au sommet de la science démonstrative de la physique. Il considérerait à présent que la chaîne déductive nécessaire laisserait la place, dans le champ propre de la physique, à un procédé inductif qui, à partir des phénomènes, tâche d'en définir les causes possibles. Dans le *De corpore*, Hobbes déclare : « J'ai bon espoir que tout a été légitimement démontré à partir, dans les trois premières parties de cet ouvrage [Logique, Philosophie première et Proportions des

5. « Dabam operam Philosophiae animi causâ, ejusque in omni genere Elementa prima congerebam, & in tres Sectiones digesta paulatim conscriberem, ita ut in prima, de corpore proprietatibusque ejus generalibus; in secunda, de Homine & facultatibus affectibusque ejus speciatim; in tertia, de Civitate, civiumque officiis ageretur. Itaque Sectio prima, Philosophiam primam, & Physicæ elementa aliquot continet. In ea Temporis, Loci, Causæ, Potentiæ, Relationis, Proportionis, Quantitatis, Figuræ, Motus rationes computantur. Secunda circa imaginationem, memoriam, intellectum, ratiocinationem, appetitum, voluntatem, Bonum, Malum, Honestum et Turpe, aliaque ejus generis occupatur. Tertia hæc quid agat, jam antè dictum est ». (*De Cive*, Præfatio ad Lectores, éd. Warrender, p. 35). Pour la traduction française, *Le Citoyen ou les fondements de la politique*, traduction de Samuel Sorbière, secrétaire de Thomas Hobbes, en 1649, Paris, Garnier-Flammarion, 1982.

grandeurs et des mouvements], des définitions, et dans la quatrième [Physique], d'hypothèses non absurdes »⁶.

La deuxième section des *Éléments de philosophie*, le *De homine*, comporte, outre les contenus exposés dans la préface aux lecteurs du *De cive* que nous venons de citer, une brève histoire naturelle, un traité d'optique sur la vision et quelques chapitres sur la constitution morale, religieuse et sociale de l'être humain. Ici aussi l'on constate une différence de méthodologie⁷. Hobbes le reconnaît dès le début en évoquant le précipice (« praecipitium ») qui scinde le *De homine* en deux grandes parties. Cette deuxième section des *Éléments* se situe à la suite de la Physique du *De corpore*, mais s'ouvre sur un premier chapitre clairement hypothétique qui traite de l'origine supposée de toutes les choses en général et de l'être humain en particulier. Ensuite, Hobbes introduit huit chapitres sur le traitement géométrique de la vision, créant une seconde rupture dans la rupture méthodologique. En outre, après les chapitres consacrés à la physique géométrique de la vision, il se produit une nouvelle rupture de nature à permettre le traitement de l'être humain, qui conduira à la politique.

Dès le départ, Hobbes est aux prises avec ce problème méthodologique. Pour s'en convaincre, on peut évoquer le premier paragraphe du *Tractatus opticus II* (1644), où ce dernier fait la distinction entre deux sortes de sciences, distinction qui sera reprise dans le *De corpore* (VI, 6-7) puis approfondie dans les *Six Lessons to the Professors of Mathematics* (1656) et le *De homine* (x, 4-5)⁸. Ces deux types de sciences – sciences a priori et sciences a posteriori – se distinguent par la forme de la démonstration. Ainsi, en géométrie (modèle des sciences a priori), on n'exige ni n'admet d'autres fondements et principes premiers de la démonstration que les définitions des termes ou des vérités premières. En revanche, il s'avère que l'explication des causes naturelles requiert un autre genre de principes que l'on nomme hypothèse ou supposition. La

6. « Confido enim [...] in tribus libelli hujus partibus prioribus ex definitionibus, in quarta ex hypothesibus non absurdis omnia esse legitime demonstrata » (*De Corpore*, éd. Schuhmann, p. 5).

7. Comme l'indique le titre du § 5 du chapitre x du *De homine* : « *Theorematum demonstrabilia sunt in iis tantum rebus quarum causae in nostra potestate sunt, in caeteris tantum demonstrabile est ita esse posse* ».

8. Cf. David P. Gauthier, « Hobbes on Demonstration and Construction », *Journal of the History of Philosophy*, 35, 4 (1997), p. 509-521.

physique (modèle des sciences a posteriori) exige seulement que les mouvements qu'elle construit soient concevables et que, une fois ceux-ci acceptés, l'on démontre la nécessité du phénomène.

2. La publication de *De homine* n'a pas connu les complications et les aventures de l'édition de la première section, le *De corpore*, un imbroglio que Karl Schuhmann a su démêler de façon exemplaire dans son édition critique⁹. Ni avant, ni après : point de vols de cahiers alors que l'édition était en œuvre, ni de polémiques ultérieures amenant les adversaires à des niveaux d'expression inconvenants. Ce travail n'a pas non plus fait l'objet de continuel malentendus avec les éditeurs des premières éditions du *De cive*, comme l'a montré avec force détails la minutieuse édition critique de Howard Warrender¹⁰. L'histoire de la publication du *De homine* donne plutôt l'impression d'une entreprise portée à bout de bras, au point d'être considérée presque comme une dette : « En ayant achevé cette section à propos de l'homme, j'ai enfin tenu parole » (« Absoluta Sectione hac de Homine solvi tandem fidem meam »), dit l'auteur dès la première ligne. Cette partie centrale du système hobbesien avait suscité une certaine attente (comme l'attestent, par exemple, la lettre que lui adressa François de Verduz [27/08/1656] ou celle de Samuel Sorbière [23/12/1656]), ainsi que plusieurs propositions pour la publier, aussi bien à Londres, où elle parut finalement en premier, qu'à Paris, de la part de Samuel de Fermat et de Thomas de Martel, en 1657¹¹. Cependant, Hobbes lui-même ne semble pas y avoir accordé l'intérêt qu'il avait manifesté à l'égard d'autres ouvrages, ce que plusieurs faits tendent à mettre en évidence : par exemple, l'absence de documents témoignant de sa volonté de promouvoir une traduction en anglais, contrairement aux deux autres parties des *Éléments de philosophie*, ou le peu de soin

9. Thomas Hobbes, *De Corpore. Elementorum philosophiae sectio prima*, édition critique, notes, appendices et index par Karl Schuhmann, introduction par Karl Schuhmann avec la collaboration de Martine Pécharman, Paris, Vrin, 1999.

10. Thomas Hobbes, *De Cive. The Latin Version entitled in the first edition Elementorum Philosophiae Sectio Tertia De Cive and in later editions Elementa Philosophica de Cive*, a critical edition by Howard Warrender, Oxford, Clarendon Press, 1983. Thomas Hobbes, *De Cive, or The English Version: The Citizen*, a critical edition by Howard Warrender, Oxford, Clarendon Press, 1983.

11. Cf. Karl Schuhmann, *Hobbes. Une chronique*, Paris, Vrin, 1998, p. 147, 154.

apporté aux détails caractéristiques d'un processus éditorial, comme les renvois à d'autres passages du même livre.

Lors de la publication du *De homine*, en 1658, Hobbes semble renoncer à construire de nouveau une anthropologie complète et se résigne, au risque de créer une dangereuse fissure, à rassembler, tels « les deux versants d'un précipice », le matériel qu'il avait déjà à sa disposition afin d'accomplir son travail de systématisation. Le *De homine* devait fournir le lien entre la physique du *De corpore* et la politique du *De cive*, mais la partie sur la physique avait beau progresser dans ses spécifications, elle ne parvenait pas à atteindre l'autre extrémité. Considérer l'homme en tant que *corpus naturale* – la considération physiologique – ne permettait pas de rejoindre la conception de l'homme en tant que *civis*. Le fossé est tellement évident que, dans l'épître dédicatoire, Hobbes s'excuse de la précipitation avec laquelle il passe d'une optique rigoureuse et complexe, qui occupe plus de la moitié du livre, à une réflexion sur le discours et la science, les passions, les coutumes, la religion et, enfin, la notion de personnalité juridique. En revanche, il ne parle ni du changement de méthode, ni de la valeur différente des résultats.

Cinq ans après l'édition de Londres, sur l'initiative des amis de Hobbes, notamment Samuel Sorbière, le projet d'une édition complète des *Éléments de philosophie* fut de nouveau envisagé. Sorbière avait fréquenté Hobbes au cercle de Mersenne, à Paris, dès 1639. Il connaissait bien les éditeurs hollandais, avec lesquels il était souvent en rapport ; en 1647, il avait déjà réussi à faire éditer le *De cive* chez Elzevier, à Amsterdam, aussi proposait-il à Hobbes de faire publier en latin l'ensemble de son œuvre philosophique. Hobbes remit donc à Sorbière les exemplaires de ses ouvrages afin que ce dernier effectue les démarches nécessaires. En 1663, Sorbière informe Hobbes que Blaeu, imprimeur, est disposé à réaliser ce travail : « Je n'ay pas voulu Vous donner aucunes nouvelles de mon arrivée à Paris, ny de mon voyage en Hollande, que je n'eusse entièrement conclu Vostre affaire. J'ay mis vos ouvrages¹² entre les

12. Les ouvrages, mais aussi des « tables », que nous supposons être les planches comportant les illustrations du *De corpore* et du *De homine* : « Audio [...] Volumen Operum tuorum Latinorum in lucem prodiisse. Spero Blauium sponte mihi suâ missurum Exemplar quod jure debet ob Codicem Manuscriptum & Tabulas traditas [lors du voyage en Hollande de 1663] [...] distracta statim fuere quae hunc venerant Exemplaria. » (*Samuel Sorbière [Paris] à Hobbes [1/2/1669]* ; *The*

mains de Monsieur Blaeu¹³. Il fera une belle édition in 4°, & aura grand soin de la correction »¹⁴. Blaeu était réputé pour ses ouvrages soignés¹⁵ ; pourtant, vraisemblablement, le travail de mise en page fut rapide, puisque le 4 décembre 1663 et le 9 janvier 1664, Sorbière écrivit à Hobbes pour lui communiquer que Blaeu commencerait l'impression à la fin du mois de janvier¹⁶.

Nous savons également que les éditeurs travaillaient directement avec Hobbes et qu'ils eurent affaire à lui personnellement (comme l'atteste une lettre de Samuel Sorbière [Paris] à Hobbes [Londres], [1/7/1664] : « Puis que Vous avés veu M. Blaeu à Londres, & que Vous avés maintenant commerce directement avecque luy je ne me mets plus en peine de l'impression de Vos œuvres, si ce n'est pour Vous prier & luy aussi d'y adjouster Vostre Leviathan, dont Vous devriés faire une version Latine, ou bien permettre qu'il la fit faire... »)¹⁷. Quoi qu'il en soit, la publication prit du retard à cause de divers problèmes qui survinrent de part et d'autre : d'un côté, Hobbes était occupé à ses controverses et affrontait leurs conséquences ; de l'autre, à Amsterdam, les choses n'allèrent pas mieux (comme le dit Samuel Sorbière à René-François de Sluse [7/10/1664] : « Pestilentia quae Amstelodami grassatur, Editionem Operum Hobbianorum moratur quemadmodum mihi Blaius renunciavit »)¹⁸. Le résultat final ne fut pas aussi excellent qu'on ne l'avait escompté, mais les œuvres de Hobbes rédigées en latin finirent bel et bien par être réunies et publiées à Amsterdam, au sein d'un ouvrage divisé en trois volumes et intitulé *Opera philosophica qua latinè scripsit omnia. Antè quidem per partes, nunc autem, post cognitatas omnium objectiones, conjunctim & accuratiùs edita*.

Correspondence of Thomas Hobbes, éd. Noel Malcolm, 2 vol., Oxford, Clarendon Edition, 1994, II, p. 706 sq. ; *Hobbes. Une chronique*, p. 201).

13. Johan Blaeu, 1596-1673, cartographe, imprimeur et éditeur hollandais. Lui et son fils Pierre se chargeront finalement de l'édition.

14. *Samuel Sorbière (Amsterdam) à Hobbes (21/9/1663)*, Chatsworth, lettre 54, *Correspondence*, II, p. 556 ; *Hobbes. Une chronique*, p. 184.

15. *Samuel Sorbière (Paris) à Hobbes (9/11/1663)* : « Spem mihi Blaius noster se breui typis suis elegantioribus Editionem Voluminis in 4° procuraturum... ». (*Correspondence*, II, p. 560-564 ; *Hobbes. Une chronique*, p. 184).

16. *Correspondence*, II, p. 573, 585 ; *Hobbes. Une chronique*, p. 185, 187.

17. Chatsworth, lettre 60, *Correspondence*, II, p. 617 ; *Hobbes. Une chronique*, p. 190.

18. *Hobbes. Une chronique*, p. 192.

3. Une fois l'édition des *Éléments de philosophie* achevée avec la publication du *De homine*, Hobbes s'est débarrassé de plusieurs instruments optiques qui lui appartenaient¹⁹. Sous certains aspects, le *De homine* constitue la version la plus évoluée de ses études d'optique. Cependant, l'analyse de certains problèmes y est moins détaillée que dans *A Minute or First Draught of the Opticques*, de 1645, dont le *De homine* dépend à bien des égards. Il apparaît ainsi que ni le *De homine* ni le *De corpore* ne représentent l'état le plus avancé de certaines des questions traitées, comme le démontre l'édition de Schuhmann, car Hobbes, par prudence, ne considérerait peut-être pas ses travaux suffisamment aboutis, préférant les laisser de côté dans l'idée de les approfondir plus tard.

Dans l'épître dédicatoire du *De homine*, Hobbes affirme que les chapitres sur l'optique étaient prêts à être imprimés depuis des années (« est quod pars prior Typis parata »). Plutôt que de les retravailler entièrement, il s'est servi de ces pages déjà rédigées, ce qui expliquerait certaines erreurs dans les références internes (confusion dans la numérotation des chapitres) qui sont présentes dans le manuscrit et qui se répètent dans les deux éditions imprimées. Dans la première édition du *De corpore* (1655), ainsi que dans la traduction anonyme qui a été faite en anglais (*Concerning Body*, de 1656), les chapitres sur l'optique rédigés au préalable n'étaient qu'au nombre de six, mais il y en aura finalement huit, comme l'atteste la version corrigée de l'édition d'Amsterdam²⁰. À la fin du *De corpore*, il est clairement indiqué que la suite, c'est-à-dire le *De homine*, serait consacrée à une réflexion sur les mécanismes du corps humain, où l'on dévoilerait les causes des phénomènes optiques, mais aussi des caractères, des passions et des coutumes humains²¹.

19. Voir à ce sujet Chatsworth MSE3, « *A Note of Ye Prospective Glasses bought of Mr. Hobbes ye 13 day of April 1659* », un manuscrit de la main de Hobbes où figurent une liste des instruments optiques qu'il a vendus et les noms des fabricants, F. Fontana, E. Torricelli, E. Divini.

20. « Restat jam sectio secunda *De Homine*, cujus partem eam qua tractatur *Optica*, sex capitibus scriptam figurarumque singulis capitibus adjudendarum tabulas ante sex annos sculptas paratasque habeo » (*De corpore*, épître dédicatoire, éd. Schuhmann, p. 6).

21. « Transeo nunc ad Phaenomena corporis humani; ubi Opticae, item ingeniorum, affectuum morumque humanorum (Deo vitam tantisper largiente) causas ostendemus » (*De corpore*, éd. Schuhmann, p. 353).

Les travaux de Hobbes dans le domaine de l'optique remontaient à une époque bien plus lointaine. Hobbes se rappelle qu'il s'est passé seize ans entre sa conversation avec le comte de Devonshire et le moment où il lui remet le texte de *A Minute or First Draught of the Opticques* (1645). Dans l'épître qui précède ce texte, il dit son intention d'en faire la traduction en latin, car ce qu'il lui a donné n'est qu'une « ébauche ». Cette « version latine » a été identifiée de manière unanime au *De homine*, mais on ne peut pas affirmer qu'il en soit une traduction au sens strict. Il suffit d'une simple comparaison pour constater que le texte latin correspond à la seconde partie du texte anglais (celle qui traite de la vision, alors que la première, qui porte sur la lumière, est totalement laissée de côté). De plus, le *De homine* ne livre aucune considération sur l'anatomie, ni presque aucune référence à l'œil. L'apport expérimental, constant dans *A Minute*, a en bonne partie disparu. L'accent est mis sur la démonstration géométrique, qui apparaît en général plus simple. Le *De homine* n'est donc pas une simple traduction de cette seconde partie, dans le sens où il résume, modifie, élargit, omet ou évite certains éléments.

En attendant une explication plus exhaustive à ce sujet, qui accompagnera notre traduction commentée du *De homine*, nous pouvons d'ores et déjà signaler que le *First Draught* est un ouvrage circonscrit à un seul domaine (« concerning this subject »), l'optique, tandis que le *De homine* recouvre un champ plus vaste, destiné à compléter l'ensemble du système philosophique hobbesien. Le *First Draught* est écrit à la demande de William Cavendish, marquis de Newcastle, ami et protecteur de Hobbes. C'est un sujet dont ils avaient commencé à débattre dans le cadre propice du cercle de Welbeck, avec la recherche sur la réfraction et sur la nature de la lumière, contemporaine de la publication de la *Dioptrique* de Descartes, par exemple, et de la production des traités d'optique de Hobbes, dans les années 1640. Le *De homine*, toutefois, provient d'une autre sollicitation, de plus grande envergure. Cette fois, c'est le prestige de Hobbes qui était en jeu, car son rôle en tant que philosophe avait créé des attentes. Ses amis, notamment sur le continent, attendaient en effet l'épilogue de l'exposition systématique de sa philosophie, qui avait débuté avec succès par le *De cive*.

4. Les éditions que nous avons utilisées pour préparer la présente édition sont les suivantes :

*/ Édition de 1658 ayant pour titre ELEMENTORUM / PHILOSOPHIÆ / SECTIO SECUNDA / DE / HOMINE. / AUTHORE / THOMA HOBBS, / Malmsburiensi. / LONDINI, / Typis T. C[hilde]²². sumptibus Andr. Crooke, & væneunt / sub insigni viridis Draconis in Cæmetirio / Paulino, 1658. Dans ces pages, nous l'avons nommée (A) ou, souvent, « édition de Londres ».

Cette édition est d'apparence très sobre. Outre l'ornement sur la page de titre, d'autres ornements apparaissent en haut de l'épître dédicatoire, de la page 1 et de la page 86, où se trouve la table des matières. La première lettre de l'épître dédicatoire et celle du chapitre premier sont des lettrines ornées, tandis que dans les chapitres suivants les premières lettres sont des lettrines d'un corps plus gros que le reste du texte, et les deuxièmes lettres sont en capitale (à l'exception de la deuxième lettre du premier mot du chapitre IV, page 19, qui est en bas de casse et de corps normal).

Les pages sont numérotées à partir du nombre 1, qui correspond au début proprement dit du texte (chapitre I), premier feuillet du cahier B, jusqu'au nombre 85. La page 56 est vierge et non numérotée. La page 86, où figure la table des matières (*Lemma capitum*), n'est pas non plus numérotée. Les pages contiennent 42 lignes.

Chaque chapitre commence sur une page nouvelle (qu'elle soit paire ou impaire), à quelques exceptions près : le chapitre III commence à la suite des trois dernières lignes du chapitre II, page 12 ; le chapitre VII commence à la suite des six dernières lignes du chapitre VI, page 38 ; enfin, le chapitre IX débute à la moitié de la page 49, à la suite des quatorze dernières lignes du chapitre VIII. Sur ces trois pages, au-dessous du chapitre qui se termine, on a inséré un filet composé de sept traits, qui occupe toute la largeur de la page, tout comme en haut de la page 26, où débute le chapitre V. À la fin des chapitres XII et XIII, on trouve un filet continu.

L'ouvrage est formé d'un cahier de quatre pages sans numération et de onze cahiers de huit pages numérotés. La première page du premier cahier porte l'inscription du titre ; la deuxième est vierge ; puis vient l'épître dédicatoire (dans la marge inférieure fi-

22. La référence complète de l'imprimeur figure dans la fiche bibliographique de la British Library, qui se l'est procurée par Wing C. Citation/references note: Wing (CD-Rom, 1996), H2231.

gure la numérotation A2). Les onze cahiers suivants présentent une double annotation dans la marge inférieure (B, B2, C, C2, D, D2, E, E2, F, F2, G, G2, H, H2, I, I2, K, K2, L, L2, M, M2). La première annotation apparaît sur la première page du cahier (qui fait partie des pages extérieures : première, deuxième, septième et huitième de chaque cahier), tandis que la seconde annotation apparaît à la troisième page (qui fait partie des pages intérieures, c'est-à-dire de la troisième à la sixième, de chaque cahier). Dans la plupart des exemplaires consultés, on observe que les planches où figurent les dessins d'optique sont reliées et intégrées à la suite du chapitre IX, qui clôt la partie consacrée à l'optique. Néanmoins, il semble que Hobbes ait voulu que ces schémas accompagnent chacun des chapitres, comme c'est le cas, par exemple, dans l'exemplaire de la Beinecke Rare Book and Manuscript Library, de la bibliothèque de l'Université de Yale, où ils sont insérés à la fin du chapitre qui leur correspond. Le fait que la page 56 soit vierge indique la volonté de signaler la fin de la partie consacrée à l'optique, les chapitres ne commençant pas forcément sur une page impaire²³.

Nous avons eu sous les yeux les exemplaires de la Bibliothèque nationale de France et des reproductions de grande qualité, notamment celle de la bibliothèque de Yale. L'exemplaire de Paris a jadis appartenu à la « *Bibliothecæ Regiæ* », comme l'atteste le cachet apposé sur la page de titre (au centre sont représentées la couronne royale et trois fleurs de lys, autour desquelles apparaît l'inscription). Il s'agit d'un exemplaire in-4°, iv-87 pages, plus les gravées. Nous avons pu le consulter à la Bibliothèque nationale de France (FRBNF 30608183, cote R-4667).

*/ Édition de 1668, faisant partie de : THOMÆ HOBBS / Malmesburiensis / OPERA / PHILOSOPHICA, / Quæ Latinè scripsit, / OMNIA. / Antè quidem per partes, nunc autem, post cognitâ omnium / Objectiones, conjunctim & accuratiùs Edita. / AMSTELODAMI, / Apud IOANNEM BLAEV, / MDCLXVIII. Dans ces pages, nous l'avons nommée (B) ou, souvent, « édition d'Amsterdam ».

23. Autre particularité : dans les pages 11, 19, 27, 39, 47, 55, 63, 71 et 79, il manque le point qui suit le titre figurant dans la marge supérieure dès la page 2 (« De Homine. »). Les titres de chapitre se terminent aussi par un point, sauf celui du chapitre III (p. 12), qui est suivi des deux points (« : »).

Dans cette édition, le *De homine* fait partie du premier volume, qui contient les trois sections des *Éléments de philosophie*, dans l'ordre que Hobbes avait conçu au départ : *De corpore*, *De homine*, *De cive*. (Cependant, tous les exemplaires n'ont pas connu le même sort, car, comme l'explique Noel Malcolm dans son récent édition critique du *Léviathan*, les assemblages se sont faits dans des ordres et avec des contenus différents.) Le *De homine* possède sa propre pagination, laquelle débute par la page de titre (*Elementorum philosophiae sectio secunda de homine*). La deuxième page présente la table des matières (*Lemma capitum*), la troisième et la quatrième correspondent à l'épître dédicatoire. Enfin, le texte proprement dit va de la page 5 à la page 86. Dans cette édition, les chapitres ne commencent pas sur une nouvelle page, mais s'enchaînent les uns à la suite des autres, sans espace blanc qui les sépare. Les pages contiennent quarante lignes.

Il s'agit également d'une édition très sobre. Dans l'épître dédicatoire, écrite en italique, comme dans l'édition de Londres, la première lettre du texte est ornée, et la deuxième en capitale. La première lettre du texte du premier chapitre est elle aussi ornée, mais d'un caractère plus petit que celle que nous avons mentionnée, tandis que la deuxième lettre est composée en capitale, dans un corps ordinaire. Les autres chapitres présentent une lettre initiale, sans aucun ornement, dans un corps plus gros ; la deuxième lettre est en capitale, dans un corps ordinaire. Dans la moitié inférieure de la dernière page, avant l'inscription centrée « FINIS », on a inséré un fleuron, caractéristique de la maison d'édition Blaeu, afin d'occuper le blanc qui suit les sept lignes imprimées.

Le livre est composé de onze cahiers de huit pages numérotés de la manière suivante : [blanc], AA2, AA3, BB, BB2, BB3, CC, CC2, CC3, DD, DD2, DD3, EE, EE2, EE3, FF, FF2, FF3, GG, GG2, GG3, HH, HH2, HH3, II, II2, II3, KK, KK2, KK3, LL, LL2, LL3.

Les exemplaires consultés appartiennent à la Bayerische Staatsbibliothek de Munich (cote : 4Ph.u.72) et à la bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne²⁴. Celui de la bibliothèque bavaroise comprend les textes des trois volumes des *Opera omnia*, mais dans un ordre qui ne respecte pas celui de l'édition originale. L'exem-

24. Disponible sur Internet : <http://books.google.com/books?vid=BCUL109244742> ; les gravures, en revanche, ne sont pas accessibles.